

nécessité de le distribuer aux animaux avec régularité.

Par le rationnement régulier des animaux il est plus facile de se rendre compte de la récolte réalisée : le nombre de bottes de foin et de paille, la quantité de minots de racines et de grains, et par cela même à l'automne on est en état d'établir correctement la dépense du bétail en nourriture et de calculer si la masse des fourrages récoltés est suffisante pour nourrir convenablement ce bétail pendant toute la durée de l'hiver ; le calcul s'en fait d'après le nombre d'animaux que l'on aura à nourrir jusqu'au printemps.

D'ordinaire, dans le plupart de nos fermes, ces calculs ne se font pas. A cet égard, les cultivateurs sont d'une imprévoyance difficile à expliquer. Ils cherchent à économiser sur d'autres points et dans ce cas-ci ils sont d'une prodigalité sans exemple, parce qu'ils ne cherchent pas à se rendre compte de leur situation quant à la quantité de fourrages, de grains et de plantes-racines qu'ils ont à disposer à l'égard de leurs animaux.

Il n'est pas rare de voir nombre de cultivateurs mettre en hivernement beaucoup plus d'animaux qu'ils ne peuvent nourrir d'une manière convenable. Au début de l'hiver, ils donnent à leurs animaux une nourriture suffisante ; au milieu de l'hiver, du moment qu'ils s'aperçoivent que la quantité de fourrage ne pourra suffire à nourrir tous les animaux qu'ils ont en hivernement, force leur est d'économiser le fourrage plus que de raison, jusqu'à ce que rendu au printemps, ils soient obligés d'acheter du fourrage à un haut prix, ou de vendre une partie de leur troupeau à vil prix. S'ils ne font ni l'une ni l'autre de ces deux choses, ils nourrissent tout le bétail le plus misérablement possible ; celui-ci maigrit, s'affaiblit et nombre de bêtes meurent de maladies dues à l'insuffisance de la nourriture.

Dans le rationnement des animaux, une partie de la nourriture sert exclusivement à l'entretien de la vie. En ne demandant au bétail, aucun travail, cette partie de nourriture conserve l'animal dans le même état, sans le laisser maigrir ni engraisser ; c'est ce qu'on appelle *ration d'entretien*. Cette ration d'entretien se calcule à peu près de la manière suivante, toujours d'après le poids vivant de l'animal : On lui donne une certaine quantité de foin ou l'équivalent en d'autres fourrages, et cela pendant l'espace d'une semaine ; on ne demande à cet animal aucune production, tout ce qu'il mange sans engraisser ni maigrir est la véritable ration d'entretien. Par exemple, à l'égard d'un bœuf la ration d'entretien est de 20 lbs de foin ou deux par cent de son poids vivant ; tout ce qui dépasse ce chiffre sert à la production de la viande, du lait, de la laine, ou du travail, et cette dernière est nommée *ration de production*.

La ration d'entretien ne donne aucun profit au cultivateur, parce qu'elle entretient simplement la vie animale ; il n'y a que la ration de production qui ne soit profitable. C'est donc une véritable perte que de donner aux animaux le moins de nourriture possible. On nourrira le bétail pendant des mois et des années entiers à la ration d'entretien et cela en pure perte, car on aura fait des dépenses sans obtenir aucun produit, ou, si on en obtient, ce sera au dépend du

poids de l'animal ; celui-ci maigrira, ce qui est encore une perte pour le cultivateur.

Au contraire, si l'on donne une ration de production à l'animal, on en obtient un profit immédiat. L'animal à l'engrais augmente de poids, la vache laitière donne plus de lait, l'animal de trait donne plus de travail et le mouton plus de laine ou de viande. On doit comprendre par là qu'il est de la première importance de porter la ration de production à sa plus grande quantité possible, parce qu'avec la même masse de fourrages la production sera plus abondante.

Ainsi, supposons qu'un bœuf à l'engrais exige pour ration d'entretien 18 livres de foin par jour ou son équivalent en d'autres aliments, si l'on porte cette quantité à 24 livres, 6 livres seraient comme ration de production, le quart de la ration totale ; mais que l'on porte la ration totale à 36 livres, il y aura 18 livres pour ration de production, c'est à dire trois fois autant que dans le premier cas, avec l'augmentation d'une demi fois seulement. C'est sur ces calculs que les éleveurs et les engraisseurs se basent pour faire consommer à leurs bestiaux la plus forte quantité de fourrages que ceux-ci peuvent digérer dans le moins de temps possible.

Le même calcul qui précède s'applique aux animaux de travail. Par exemple, prenons un cheval qui soit dans un état moyen d'embonpoint qui favorise le mieux le développement des forces musculaires. Si ce cheval reçoit la plus forte ration qu'il puisse digérer il donnera la plus forte somme de travail qu'il puisse produire.

Les animaux de travail et ceux de production produisent donc en proportion de la ration de production qu'ils reçoivent. Mais il n'en n'est pas ainsi pour les autres animaux, quoique tous soient soumis aux mêmes régimes. Par exemple, les vaches laitières emploient leur ration de production à la fabrication du lait, mais cette ration ne doit pas dépasser une certaine limite ; tant que la ration se tient en dedans de cette limite la quantité de lait augmente, mais au-delà de cette limite le quantité de lait n'augmente plus, les vaches engraisent et très souvent en même temps l'on remarque une diminution dans la production du lait. Quant à cette limite, que l'on ne doit pas dépasser à l'égard des vaches laitières, elle varie pour chaque tête, il faut chercher à la reconnaître au moyen d'une expérience personnelle.

Les bêtes à laine sont dans le même cas que les vaches laitières jusqu'à une certaine limite. Plus on augmente à leur égard de ration de production, plus la laine acquiert en quantité et en qualité ; mais si l'on dépasse cette limite, le surplus de la nourriture sert à la production de la viande et alors la laine grossit. Par conséquent si l'on veut spéculer que sur la production de la laine, sans chercher à engraisser les moutons, on ne doit pas dépasser la limite de ration, limite qui comme à l'égard des vaches laitières, ne peut se fixer que par l'expérience personnelle. Il est donc vrai de dire ici, qu'au point de vue de l'élevage du bétail comme de son engraissement, le cultivateur doit se livrer à une constante observation.

Pendant la croissance des jeunes animaux, il y a aussi une ration de production qu'il convient d'observer. La première ration, comme nous l'avons déjà